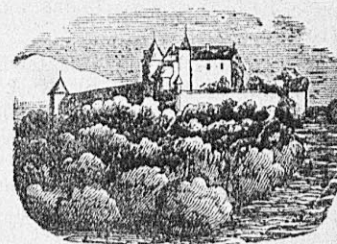




# LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50  
» 6 mois, » 2 50  
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux  
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,  
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.  
la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de  
port.

BULLE, le 5 janvier 1892.

## NOUVELLES SUISSES

**Tir fédéral.** — Les dons d'honneur recueillis jus-  
qu'ici pour le tir fédéral de Glaris atteignent une  
somme de 85,212 fr.

**Zurich.** — 39 cadavres ont été incinérés l'an-  
née dernière au four crématoire de Zurich et 92 de-  
puis l'ouverture de l'établissement, en janvier 1889.

**Berne.** — L'Etat de Berne a donné gain de  
cause à la commune de Rohrbach qui, par simple  
mesure administrative, a enlevé la puissance pater-  
nelle à quinze pères de famille connus par leur pa-  
resse et leur ivrognerie.

Ils seront internés dans la maison de travail. Cette  
mesure va être suivie en grand par d'autres commu-  
nes.

— Dimanche, une fête profane avait lieu aux  
bains de Gurnigel. Un ouvrier italien invita une  
jeune Bernoise à danser. Ayant essayé un refus, il  
entra en fureur et poignarda un des danseurs, le  
nommé Huggler, dont la vie est en danger. Non con-  
tent de cette vengeance, l'Italien tomba sur un con-  
seiller communal, M. Amacker, qu'il rencontra hors  
de l'hôtel. Il lui donna aussi un coup de poignard.  
M. Amacker a succombé à ses blessures.

**St-Gall.** — Vendredi, une vieille femme de  
Gossau, nommée Beckle, a été trouvée étranglée  
avec une chène dans le corridor de sa maison à  
l'heure où on revenait de l'église. Un jeune homme  
de 26 ans, accusé d'être le meurtrier, a été arrêté.

**Tessin.** — Voici le résultat de la votation sur  
la loi sur les tramways, dans 210 communes : 6100  
oui et 8000 non. Manquent 55 communes, qui ne fe-  
ront qu'augmenter le résultat négatif.

Les adversaires du gouvernement mixte font cour-  
rir le bruit que M. le conseiller d'Etat Soldati aurait  
donné sa démission.

**Valais.** — Le jour de la foire de Monthey, le 31  
décembre dernier, un homme de Vérossaz a roulé si  
malheureusement, dans les escaliers de l'hôtel de la  
Croix-d'Or, qu'il est mort des suites de sa chute.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 12

## LA COURSE AU BONHEUR

PAR  
JULES MARY

Elle restait le plus souvent inactive et morne. Le seul  
exercice auquel elle consentait à se prêter était la promenade.  
Sa marche n'était pas affectée comme celle des idiots incur-  
rables. Elle n'avait pas ce balancement caractéristique qui  
les fait ressembler à des ivrognes. Elle montait et descendait  
sans trop de fatigue. Elle pouvait courir et même sauter. Ses  
mouvements étaient coordonnés.

Une de ses joies était d'interposer ses doigts, en les agi-  
tant, entre ses yeux et le soleil. Que regardait-elle? sa main?  
le soleil? ou l'onde rosée qui se glissait lumineuse entre ses  
doigts? Cela durait longtemps, des heures, des après-midis  
entières. Quelle mystérieuse jouissance trouvait-elle à bai-  
gner son regard dans les flots d'or du jour resplendissant,  
comme si elle avait tenté de contempler l'infini?

Philippe, tout en étudiant cette nature si complexe dans  
son apparente simplicité, n'avait pas négligé les phénomènes  
moraux. Il avait remarqué, exprimés par des expansions qui

— A Trois-Torrents, des ouvriers, déracinant des  
arbres et de vieux troncs, ont trouvé dans la cavité  
d'un de ces vieux troncs une *sonnaïlle* contenant  
douze louis d'or.

**Genève.** — L'anniversaire de la Restauration  
de la République de Genève a été annoncé jeudi ma-  
tin par des salves d'artillerie. Un culte religieux et  
commémoratif a été célébré à St-Pierre et le soir il  
y a eu banquet patriotique.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

L'influenza.

La perfide épidémie fait toujours de nouvelles  
victimes. Le prince Albert de Montenuovo est à l'a-  
gonie. Il est né à Vienne en 1854 et est le petit-fils  
de l'impératrice Marie-Louise qui, après la mort de  
Napoléon I<sup>er</sup>, épousa le comte Adam-Albert de Neip-  
perg.

Le *Populo romano* donne de nouveaux détails sur  
l'épidémie d'influenza qui sévit actuellement dans la  
Haute-Italie. A Milan, elle a déjà causé des décès  
tellement nombreux que l'administration des pom-  
pes funèbres prévoit le moment où son matériel et  
son personnel sera insuffisant. A Turin, la mortalité  
augmente notablement. A Bergame également, les  
malades se comptent par centaines.

Le cardinal Rampolla est atteint de l'influenza.  
Ont succombé aux suites de la terrible contagion :  
le marquis de Penafiel, ministre du Portugal à Berlin ;  
Mme Vernes, fille du grand banquier, belle-mère de  
M. Lardy, ministre suisse à Paris; le chirurgien Ri-  
chet, membre de l'Académie de médecine, comman-  
dant de la Légion d'honneur.

On assure qu'à Anvers 40,000 personnes sont ma-  
lades de l'influenza. L'épidémie prend un caractère  
inquiétant; on compte entre 60 et 80 morts par jour.

L'influenza sévit également à Gand. Dans un hos-  
pice de cette ville qui nourrit cent pensionnaires, on  
a compté 16 morts en trois jours.

**France.** — Les journaux du Tonkin qui vien-  
nent d'arriver signalent qu'un combat a été livré,  
par les pirates, aux troupes françaises.

lui étaient propres, des appétits, des goûts, des penchants,  
des désirs, des répugnances, des appréhensions, des craintes,  
des préférences. Ces manifestations n'avaient lieu qu'en vertu  
de perceptions limitées, il est vrai, mais aussi irrésistibles  
que si elles s'étaient produites dans les sujets les mieux or-  
ganisés.

Au fur et à mesure que Frédérique approchait du terme  
de sa délivrance, Philippe voyait se modifier ou même dis-  
paraître certains des symptômes si caractéristiques autrefois  
observés. Ce n'était certes pas une guérison; la science lui  
défendait de s'illusionner au point de croire que la jeune  
fille pût recouvrer brusquement l'intelligence. Pareils mira-  
cles sont inconnus. Il fallait pour cette guérison, dans le cas  
où elle deviendrait possible, des soins minutieux, attentifs,  
très longs, une éducation nouvelle, grâce à laquelle tous les  
sentiments, toutes les sensations pourraient lentement se  
développer, ainsi que germent, sortent du sol, se développent  
les plantes.

L'état de Frédérique, sur la fin de sa grossesse, ne lui lais-  
sait donc concevoir qu'une espérance. Et si fragile elle était  
qu'il ne voulait pas la faire partager à Salneuve et à Juliette.  
Cet état, le docteur ne le définissait pas. C'était en quelque  
sorte une attente intermédiaire. Il voyait, dans sa démarche,  
dans ses gestes, de l'indécision. Avec cela, elle devenait plus  
nerveuse et, pour ne la point heurter, pour éviter des crises  
de larmes, il était obligé à des précautions infinies. Le re-  
gard changeait aussi, se mouillait parfois. Elle supportait,  
du reste, vaillamment les fatigues de sa grossesse. Celle-ci se  
présentait normale et le médecin ne concevait aucune crainte,  
ne prévoyait aucune complication.

— Une jeune fille de dix-sept ans, de Port-Ven-  
dres, nommée Marie Camy, ayant été admonestée  
par son père, s'est pendue pendant une absence de  
ses parents. Son père, au désespoir, est allé se pen-  
dre, lui aussi, à un arbre d'une forêt de sapins située  
dans la montagne, près de Port-Vendres.

— Une vieille femme, la veuve Ludet, âgé de 70  
ans et habitant rue Chêne-Vert, à Paris, a été trou-  
vée assassinée dans sa cave. Le cadavre a été décou-  
vert par des voisins inquiets de l'avoir vue disparaî-  
tre depuis samedi. Le Parquet est sur les lieux. On  
suppose qu'elle a été frappée au moment où elle ou-  
vrait sa porte, qu'elle a été transportée dans sa  
chambre à coucher, puis dans la cave. On soupçonne  
de ce meurtre un individu de Vitry qui aurait des  
complices.

— Dans un accès de fièvre chaude, M. de Mau-  
passant a tenté de se couper la gorge avec un rasoir.

— Une réunion de 800 cochers de la compagnie  
Urbaine, à Paris, a décidé de faire grève. On craint  
une grève générale des cochers de fiacre.

— Un parricide a été commis dimanche dans la  
commune de Brest. Le meurtrier, après avoir tué  
son père, s'est pendu.

**Belgique.** — Un cultivateur, en labourant un  
champ, a trouvé une pièce de bois contenant une  
toile de dix mètres. C'est une copie merveilleuse de  
la *Transfiguration* de Raphaël. Il l'a vendue 40 fr. à  
un antiquaire qui l'a revendue 6000 fr. On suppose  
que ce tableau a été caché de cette façon sous la ré-  
volution par un moine.

**Italie.** — L'état de Mgr Mermillod s'est de nou-  
veau aggravé.

— Une jeune Anglaise, miss Wellesley Browning, a  
été trouvée morte à l'aube, samedi passé, rue Tasso,  
à Naples. On a cru d'abord à un simple malheur, car  
l'autopsie avait constaté que la mort était due à un  
anévrisme. Maintenant on confirme que l'anévrisme  
aurait été causé par la frayeur; on reconnaît sur le  
cadavre des traces de violences brutales. La colonie  
anglaise de Naples est très agitée. Le consul a dé-  
claré vouloir absolument que la lumière se fasse. Il a  
promis deux mille francs à quiconque découvrira le  
meurtrier.

**Allemagne.** — Mardi matin, un charpentier  
d'Adlerhorst, faubourg de Bromberg, donna un souf-  
flet à son jeune fils. Le coup atteignit l'enfant à la

Vers cette époque, calculant qu'il pouvait s'absenter sans  
inconvenient pour la jeune fille, il partit pour Paris. L'espé-  
rance de voir Frédérique sortir des ténèbres épaisses de son  
inertie pour vivre de la vie de ceux qui l'aimaient, le trouvait  
faible, tremblant et sans ressort. Il n'avait plus confiance en  
lui-même. Toute sa science acquise lui semblait petite et mi-  
sérable auprès de la redoutable tâche qui s'imposait à lui, le  
jour où il faudrait tenter cette guérison. S'il ne l'avait pas  
aimée, il fût resté fort de tout son sang-froid. Mais il l'ado-  
rait, l'enfant inconsciente. Il entrevoyait auprès d'elle, dans  
un avenir rapproché peut-être, d'exquises félicités. C'est lui  
qui ferait pénétrer, en ce cœur vierge et surpris, les plus  
douceuses des émotions. Il lui ferait comprendre le bonheur. Il  
l'éblouirait du soleil de la vie! Et si cette âme, ainsi nais-  
sante, s'échauffait à quelque amour? Si cette jeunesse s'of-  
frait à une autre jeunesse?... N'allait-il pas souffrir?...

A Paris, il alla, pour la seconde fois depuis deux ans, ren-  
dre visite à ses maîtres pour lesquels il avait le plus profond  
respect et qui, eux-mêmes, le tenaient en grande estime.  
Les guérisons des idioties superficielles ne sont pas rares.  
Les spécialistes en tentent tous les ans et ont la joie d'y  
réussir. De nombreuses observations sont consignées à l'Acadé-  
mie de médecine, qui ont fait, en leur temps, l'objet de  
rapports curieux, presque émouvants. Il ne l'ignorait pas. Il  
avait tenté ce genre d'éducation, aidé par le père et la mère,  
sans autre résultat que celui de faire de Frédérique une en-  
fant docile et obéissante, ne connaissant aucun des vices, au-  
cune des habitudes propres aux idiots. Plus loin, il se heur-  
tait à l'impossible.

Dans ce cas particulier, il voulait s'assurer si sa guérison

GRUYÈRE

Banquet du Cercle des Arts et Métiers de Bulle.

Dimanche dernier, par un soleil radieux qui donnait à la Gruyère, à nos montagnes un charme tout particulier, a eu lieu le banquet dit « des Rois » du Cercle des Arts et Métiers. Les citoyens indépendants de la Gruyère et du reste du canton étaient accourus nombreux se retremper dans une de ces réunions où l'on se sent si chez soi, où la fraternité déborde de tous les côtés, où les sentiments vraiment civiques sont exprimés sous toutes les formes.

Le cortège se forma avec plus de 200 citoyens devant le bâtiment du Cercle et, aux sons toujours entraînants de la Musique de Bulle, se rendit aux « Alpes » où fut servi le banquet, banquet vraiment remarquable sous tous les rapports et qui certainement fait honneur, une fois de plus, à l'amphitryon M. Eugène Wäber.

Le sympathique président du Cercle, M. Romain Dupasquier, ouvre la série oratoire. Après quelques mots de bienvenue à tous, il exprime sa confiance dans la bonté de la cause libérale et dans son triomphe; il fait appel aux sentiments qui doivent agiter tout véritable citoyen et espère qu'il sortira quelque chose d'utile pour le pays de cette imposante réunion.

Il propose la nomination de M. Schindler, directeur, comme major de table, ce qui est accepté d'enthousiasme. Dans quelques mots d'à-propos, il engage tous les citoyens présents à venir à la tribune exprimer librement et franchement leur manière de voir sur l'état actuel de notre politique et aborde lui-même quelques points de cette situation.

M. Adolphe Despond, dans son toast à la patrie, se place sur le terrain des sentiments larges et humanitaires. Après avoir expliqué le sens véritable du mot *patriotisme*, il termine en demandant le développement rationnel de la Constitution de 1874. Il nous fait absolument l'article 27, dit-il, car à quoi bon l'obligation de fréquenter une école si on y enseigne l'erreur qui est plus pernicieuse que l'ignorance. Enfin, il salue cette patrie de l'avenir qui fera luire la liberté pour tous ses enfants.

La Musique entonne l'hymne national suisse. L'entraînante augmente.

M. Hug, le sympathique ancien député du Lac, apporte d'abord les saluts du Cercle du Commerce de Fribourg.

M. Hug est un abstentionniste, dans la situation actuelle du moins. Jamais il ne consentira à siéger au Grand Conseil parmi des députés qui se moquent de tout ce qu'on peut demander de raisonnable; jamais, dans de pareilles circonstances, il ne fera leur jeu et ne sera leur dupe. C'est pourquoi il faut se tourner d'un autre côté, il faut envisager une autre face des choses, qui est le progrès pour lui-même; comptons sur nous-mêmes, car il n'y a absolument plus de salut dans le gouvernement de Fribourg; et tout en comptant sur nous-mêmes, tournons nos regards vers la maman Helvétie; c'est dans la croix blanche sur fond rouge que reposent nos espérances.

Après ces paroles si viriles et si énergiques, la Musique fait entendre la « Marche de Berne ».

M. Biemann, député, dans une argumentation très serrée, explique la ligne de conduite qu'on a cru bon de tenir dans le Lac, aux dernières élections. Il n'est pas d'accord avec M. Hug, car il estime que, si l'on possède une position, si minime soit-elle, il faut

— Maman! maman!  
Après cela, elle fut un peu plus calme et dormit, sa main moite abandonnée dans la main de sa mère.

— Docteur, fit Juliette à voix basse, vous n'avez rien trouvé d'étrange en elle? Depuis quelques jours, je n'osais vous le dire, il semble que nous avons une fille que nous ne connaissons pas... qui nous regarde avec des yeux que nous n'avons jamais vus... Si elle pouvait parler, s'exprimer, je suis sûre qu'elle dirait qu'elle s'éveille et demanderait pourquoi elle est si longtemps restée loin de nous... Est-ce donc que je me fais des illusions, docteur?

Philippe se promenait, fébrile, dans la chambre. Il souriait. Il avait l'air heureux. Salneuve entra et lui serra les mains.

Et tout à coup il dit, n'y tenant plus :  
— Écoutez-moi, mes amis, mes bons amis. Moi aussi, j'avais remarqué des changements singuliers. J'observais. J'étais surpris. Je n'osais croire.

— Eh bien?  
Salneuve et Juliette se regardaient, ne sachant ce qu'ils devaient penser — incertains de ce qu'il allait dire — le devinant à demi et étant effrayés comme d'un trop grand bonheur.

— ... Réjouissez-vous avec moi, cette maternité que nous attendons peut avoir sur Frédérique une influence si décisive que la guérison s'ensuivra rapidement. Votre fille était morte pour vous depuis bien des années, elle va revivre peut-être... Des larmes mouillèrent les yeux du père et de la mère. Était-ce vrai? Ne se laissait-il pas tromper, le docteur, par son affecté pour l'enfant? Mais Philippe secouait la tête,

la conserver; il aurait même désiré la lutte générale au 6 décembre dernier; il est par principe contre l'abstention, et ce que nos confédérés n'auraient pas compris, c'est été, assurément, l'abandon du district du Lac aux gouvernementaux. Il faut la lutte; pourquoi? pour que dans nos revendications devant les Chambres fédérales, devant le peuple suisse entier, nous puissions dire: Nous sommes tant et nous demandons ceci et cela.

Puis, continuant et passant à un autre ordre d'idées, l'orateur dit qu'il faut avoir confiance dans le triomphe de la vérité; d'ailleurs le flot monte, il exercera une poussée qui fera table rase de ce qui se trouve devant lui; en outre, nous avons l'initiative au fédéral, et si nos adversaires ont voulu en faire une arme contre le progrès, cette arme en nos mains pourrait bien se retourner contre eux.

Il lit ensuite une lettre de M. Marmier, empêché d'assister à l'assemblée, mais qui envoie ses meilleurs vœux pour sa réussite. Dans cette lettre, en termes justes, sobres et nobles, il nous parle de ce qui lui tient toujours au cœur, le progrès de nos idées, leur réalisation.

M. Biemann termine, au milieu des applaudissements, ce discours dont nous ne donnons qu'un pâle résumé.

Après lui, c'est M. Ph. Clément, de Romont, qui porte une santé enthousiaste à la jeunesse. Puis il nous donne la désopilante scène du « Voyage d'un libéral dans l'autre monde ». L'incomparable satyrique obtient, comme d'habitude, un succès colossal.

Puis viennent les chansons comiques, des récitations. L'assemblée, comme les dieux de l'Olympe, est prise d'un rire inextinguible. Qu'il nous suffise de citer: MM. Henri Pasquier, avec sa: *Retournée d'une foire*; Chollet, de Vaulruz; Ph. Clément, avec *l'Université*; M. Durus.

M. Léon Pasquier adresse des remerciements bien mérités à l'inépuisable et dévoué major de table, M. Schindler, qui, lui-même, clôt la réunion par quelques paroles empreintes du souffle le plus pur.

La rentrée au Cercle termine cette joyeuse assemblée, cette imposante manifestation.

Qu'il nous suffise, pour finir, de remercier la Musique pour sa bienveillance et l'agrément qu'elle a procuré à tous.

On nous prie d'insérer les lignes suivantes :

Nous apprenons qu'une pétition va circuler à Bulle dans le but de demander de l'honorable conseil communal la nomination comme maître de musique de M. A. Bosson dont les qualités, comme musicien, ne sont pas à faire connaître. Nous sommes fermement persuadés que M. Bosson s'acquittera fort bien de sa tâche, nous l'avons vu à l'œuvre, du reste, et nous avons tous été étonnés de le voir, malgré sa cécité, obtenir d'aussi beaux résultats.

Tous les signataires de la pétition feront œuvre de patriotisme et de progrès, car pourquoi rester sous l'empire de préjugés, alors que nous voyons, dans les grandes villes de France, les aveugles directeurs de fanfares, d'orchestres, organistes et professeurs dans les pensionnats et collèges.

Nous engageons vivement tous les contribuables de la ville à accorder leur signature à cette pétition.

**Accidents.** — Le 27 décembre passé, à Montbarry, un citoyen quittait l'établissement pour rejoindre des camarades. On sait qu'un mur de soutènement a été construit ce printemps aux abords de

attendri. Il ne doutait plus, maintenant qu'il avait revu Frédérique si différente de ce qu'il l'avait laissée, il n'avait pas voulu tarder davantage à leur faire partager sa joie.

La jeune fille n'était pas déshonorée. Personne au monde ne songerait à lui tenir rigueur d'une faute dont elle était innocente. Ce crime passait sur elle sans l'effleurer. Sa maternité allait non seulement donner naissance à un enfant, mais faire renaître la mère elle-même, irresponsable des jours d'autrefois, n'en ayant ni le souvenir, ni le regret, si dissemblable de ce qu'elle avait été qu'il y aurait bientôt deux êtres en elle, l'aveugle qui n'avait jamais eu conscience de la vie; la voyante, heureuse de vivre et pour laquelle tout serait enchantement.

Dès lors, Salneuve ne devait-il pas oublier l'acte ignoble et toujours impuni pour ne plus songer qu'au bonheur de retrouver sa fille?... sa fille qui lui ferait oublier les peines passées et les découragements de tant d'heures douloureuses, qui l'aimerait de toute la jeunesse vibrante de son cœur?... l'enfant chérie enfin, cause de tant de larmes, désormais source de tant de pures félicités?

La nuit qui suivit fut cruelle. Tordue par ses horribles souffrances, la pauvre hétéroclite, sans forces, râlait et, la voix enrouée, semblait près de rendre l'âme.

Le père et la mère, acceptant jusqu'au bout leur courageuse mission, ne la quittèrent pas d'une minute.

(A suivre.)

tempe. Le pauvre petit tomba mort. Désespéré, le père se brûla la cervelle.

**Russie.** — Un accident terrible s'est produit sur la ligne de Minsk à Smolensk. A la station de Kosovo, un train express a rencontré un train militaire. Vingt personnes seraient tuées et une centaine grièvement blessées.

— Le brigandage prend des proportions effrayantes dans les gouvernements du sud de la Russie. Les attaques de trains et de voitures de poste sont devenues tout à fait fréquentes depuis un mois. A présent, les brigands s'attachent plus particulièrement au pillage des églises et des chapelles.

Dans le courant de la semaine dernière, il n'y a pas eu moins de trois églises pillées de fond en comble: deux églises catholiques dans les gouvernements de Woronech et de Saratow, et l'église grecque orientale de Wladimir. Les brigands ont pénétré dans l'église par la fenêtre, se sont emparés des images des saints richement ornées d'or, ainsi que du calice doré.

Le prêtre Folitakow, qui a surpris les malfaiteurs, a été fortement maltraité par eux, puis les bandits ont pris la fuite avec leur butin.

**Angleterre.** — Une collision a eu lieu sur mer, près de Harwich. Le steamer *Motherwell* a été coupé par un navire resté inconnu. Il y a quinze noyés.

**Etats-Unis.** — Un incendie a détruit les grands ateliers de tonnellerie « Standard Oil Company » à Bergen-Point (N.-w.-Jersey). Le *Herald* évalue les dégâts à un million et demi de dollars.

**Chine.** — De nouvelles bandes de rebelles ont apparu dans le nord-est de la Chine, massacrant les habitants mongols. De la cavalerie a été envoyée pour réprimer ces désordres.

CANTON DE FRIBOURG

**Conseil d'Etat.** — M. le conseiller Théraulaz est nommé vice-président du Conseil pour l'exercice 1892.

— Les communes de Haut-Vully, de Hennens et de La Tour-de-Trême sont autorisées à vendre divers immeubles.

— On approuve les statuts de la Société d'assurance libre du bétail de l'espèce bovine de la commune de Riaz.

Sont de même approuvés les statuts de la Société de la laiterie de Bouloz.

**Nécrologie.** — M. Louis Grangier, ancien professeur de français au Collège Saint-Michel, conservateur du Musée de Fribourg et membre de la commission des écoles de la ville, rédacteur des *Ebrennes fribourgeoises*, est mort le 31 décembre après une courte maladie, à l'âge de 74 ans. La perte de ce bon citoyen est vivement regrettée à Fribourg, où il jouissait du respect et de la sympathie de la généralité de la population.

pouvait être provoquée par la maternité, — hâtée par ses souffrances — si par les fibres ouvertes, toutes sanglantes, de cette source intarissable d'amour, la raison n'allait point entrer tout à coup en ce cerveau, faisant craquer autour d'elle l'enveloppe trop longtemps résistante, illuminant soudain les ombres à jamais vaincues. L'éducation qu'elle avait reçue, si incomplète fût-elle, la prédisposait à sortir doucement de l'animalité pour entrer dans le chemin radieux de l'intelligence complète et de la vie. C'était là-dessus qu'il comptait, si son espoir n'était pas déçu.

Il était parti pour Paris, incéles, au milieu de réflexions tantôt souriantes, tantôt pénibles.

Il en revint avec une joie profonde. On lui avait dit d'espérer.

Il était temps qu'il reparût à la Madeleine. Frédérique avait pris le lit. Les premiers symptômes annonçaient sa délivrance prochaine.

Quand il s'approcha de ce lit que sa mère ne quittait plus et où la jeune fille était toute craintive, il fut frappé du changement de sa physionomie. Au bruit qu'il fit en entrant, elle tourna vers lui son regard éploré. Les yeux étaient enfoncés sous les orbites battues et cerclees de jaune. Toute la figure était jaune, les traits tirés, comme émaciés, le nez aminci, les lèvres blanches.

— Elle souffre beaucoup, dit Juliette.

— Tant mieux, tant mieux... plus elle souffrira, plus la révolution en elle sera complète.

Juliette n'eut pas le temps de lui demander des explications. Frédérique avait une crise, se pendait à son cou, l'étreignait de toutes ses forces en s'écriant :

l'hôtel. Mais il n'est pas nuit sombre. Mur, tombe dans mi-heure après identique : deux

Quelques mi-troisième citoyenne qu'il se brise le matin, sans courir au soir.

**Succès.** — Un compatriote M. Saône, vient de remporter le premier prix de bonne fabrication. Nos félicitations.

Le Cour Nouvelles

A présent qu'elle a été lée par Aurélie aspirait plus que les portes de sa

Volontiers, à céder dans la ch il eût écrit sur le bourguignonne :

Par malheur j'ai des affaires à su tres affaires à su Comme si le dia Napoléon était a liens, recevoir à de fer des rois le gende, d'un des Jésus-Christ.

Au milieu des ment, ne perdant l'empereur-roi m son insaisissable

L'indécision avorter ce grand reur contre les en

Avec la promp sait, la rapidité il avait transport armée en Allema

Faisant la gue soldats, selon le il entre à Ulm le malheureusement de Trafalgar, per neuve.

A dater de cet la marine, s'attaq terre sur le conti

L'aigle impérie le coup de tonner Trafalgar.

Le traité de P à l'existence du S

Le vainqueur c le réorganisait le Confédération du rat.

Il remplaçait frère Joseph. Il r profit de Louis. Pauline devenait Murat, il faisait u

Sur ces entrefa de retirer ses tro les portant vers l bre 1806, l'armée où tombe mort le

Tandis qu'Erfr il traverse Posté

pée du grand Fré mois la monarchie bre 1806, à Berli

De là, afin d' son épée ne pouv décret établissant

Au milieu de c Russes accouraien devance à Varso tions des Polonais la mer, par où ar seconds, encore m

désiré la lutte générale est par principe contre confédérés n'aurait pas t, l'abandon du district k. Il faut la lutte; pour- vendications devant les e peuple suisse entier, mmes tant et nous de-

t à un autre ordre d'i- voir confiance dans le leurs le flot monte, il table rase de ce qui se nous avons l'initiative es ont voulu en faire ette arme en nos mains tre eux.

M. Marmier, empêché qui envoie ses meil- Dans cette lettre, en s, il nous parle de ce ur, le progrès de nos

milieu des applaudisse- ne donnons qu'un pâle

ment, de Romont, qui la jeunesse. Puis il nous « Voyage d'un libertard mparable satyrique ob- succès colossal.

comiques, des récita- dieux de l'Olympe, est Qu'il nous suffise de ec sa : *Reentrée d'une a. Clément, avec l'Uni-*

les remerciements bien é major de table, M. la réunion par quelques le plus pur.

ne cette joyeuse assem- ation. de remercier la Mu- l'agrément qu'elle a

gnes suivantes :

tion va circuler à Bulle onorable conseil com- naitre de musique de , comme musicien, ne es sommes fermement quittera fort bien de uvre, du reste, et nous air, malgré sa cécité,

pétition feront œuvre , car pourquoi rester lors que nous voyons, ace, les aveugles direc- s, organistes et pro- ct collègues.

ous les contribuables ature à cette pétition.

embre passé, à Mont- tablissement pour re- qu'un mur de soutè- temps aux abords de

ant qu'il avait revu Fré- ait laissée, il n'avait pas partager sa joie.

rée. Personne au monde ne faute dont elle était sans l'effleurer. Sa ma- naissance à un enfant, même, irresponsable des onvenir, ni le regret, si é qu'il y aurait bientôt avait jamais eu conscience ivre et pour laquelle tout

as oublier l'acte ignoble ger qu'au bonheur de re- ferait oublier les peines t d'heures douloureuses, vibrante de son cœur?... nt de larmes, désormais

l'ordue par ses horribles e, sans forces, râlait et, ndre l'âme.

usqu'au bout leur coura- d'une minute.

(A suivre.)

l'hôtel. Mais il n'a point de balustrade. Il faisait une nuit sombre. Notre homme arrive à la limite du mur, tombe dans le vide et se foule le bras. Une demi-heure après, un autre citoyen fait une chute identique : deux côtes cassées.

Quelques minutes plus tard, c'est le tour d'un troisième citoyen; celui-ci tombe si malheureusement qu'il se brise le crâne. Relevée à trois heures du matin, sans connaissance, la victime est morte le 30 au soir.

**Succès.** — Nous constatons avec plaisir que notre compatriote M. François Overney, à Lavigny (Haute-Saône), vient de remporter, au concours d'Amance, le premier prix (30 fr.) et un diplôme d'honneur pour bonne fabrication de ses fromages. Nos félicitations.

VARIÉTÉS

Le Complice de Cadoudal.

Nouvelle historique, par EDGAR LA SELVE.

V

OCCUPATIONS IMPÉRIALES

A présent qu'il avait risqué la démarche conseillée par Aurélie Commun, le comte de Roussigny aspirait plus que jamais à voir s'ouvrir devant lui les portes de sa prison.

Volontiers, à l'exemple de M. Peyronnet qu'il précédait dans la chambre 7 du pavillon des prisonniers, il eût écrit sur la cheminée de sa chambre la devise bourguignonne : « *Moult ne tarde.* »

Par malheur pour lui, l'empereur avait bien d'autres affaires à suivre que celle de son élargissement. Comme si le diadème impérial ne lui suffisait pas, Napoléon était allé, cédant aux sollicitations des Italiens, recevoir à Milan, le 8 mai 1805, la couronne de fer des rois lombards, faite, si l'on en croit la légende, d'un des clous ayant servi au crucifiement de Jésus-Christ.

Au milieu des solennités de ce second couronnement, ne perdant pas de vue ses plans de conquête, l'empereur roi méditait une descente en Angleterre, son insaisissable antagoniste.

L'indécision de l'amiral Villeneuve ayant fait avorter ce grand projet, il s'était retourné avec fureur contre les ennemis à portée de son bras terrible.

Avec la promptitude de décision qui le caractérisait, la rapidité merveilleuse qui assurait son succès, il avait transporté du camp de Boulogne sa grande armée en Allemagne.

Faisant la guerre plutôt avec les jambes de ses soldats, selon leur expression, qu'avec leurs bras, il entre à Ulm le 19 octobre 1805; beau triomphe malheureusement balancé par le sanglant combat de Trafalgar, perdu trois jours plus tard par Villeneuve.

A dater de cette époque, Napoléon, désespérant de la marine, s'attache à l'idée de combattre l'Angleterre sur le continent.

L'aigle impériale reprend son essor victorieux, et le coup de tonnerre d'Austerlitz efface le désastre de Trafalgar.

Le traité de Presbourg met fin, le 26 décembre, à l'existence du Saint-Empire romain.

Le vainqueur de François-Joseph et d'Alexandre le réorganisait le 12 juillet 1806, sous le nom de Confédération du Rhin, dont il gardait le protectorat.

Il remplaçait les Bourbons de Naples par son frère Joseph. Il rétablissait le trône de Hollande au profit de Louis. Par sa volonté, ses sœurs Elisa et Pauline devenaient duchesses. De son beau-frère Murat, il faisait un duc de Berg.

Sur ces entrefaites, la cour de Berlin le somme de retirer ses troupes au delà du Rhin. Il répond en les portant vers la Saxe et en écrasant, le 14 octobre 1806, l'armée prussienne à Iéna et à Auerstaedt, où tombe mort le vieux duc de Brunswick.

Tandis qu'Erfurt, Magdebourg, Stettin capitulent, il traverse Postdam, y prend, trophée superbe, l'épée du grand Frédéric et, détruisant en moins d'un mois la monarchie prussienne, il entrait, le 25 octobre 1806, à Berlin.

De là, afin d'étouffer la perfide Angleterre que son épée ne pouvait atteindre, il lançait le premier décret établissant le blocus continental.

Au milieu de ces conjonctures, apprenant que les Russes accouraient au secours des Prussiens, il les devança à Varsovie le 15 décembre, aux acclamations des Polonais, et pour couper les premiers de la mer, par où arrivaient des secours anglais et des seconds, encore maîtres de Dantzic et de Königsberg,

il livrait une série de combats heureux : Czarnovo, Pulstack, Bolymin, Soldan. Dantzic ouvrait ses portes le 24 mai 1807, et les Suédois, battus, entraient de force dans son alliance.

Dans l'impossibilité de poursuivre ses avantages, vu la saison avancée, il prend ses quartiers d'hiver, s'occupant avec une égale vigilance de ce qui se passait aux avant-postes et à Paris.

Beningsen, général russe, croit le surprendre. Il le trompe par d'habiles manœuvres, et écrase son armée à Eylau, le 8 février.

Quelque temps auparavant, par l'entremise de Sébastiani, son ambassadeur auprès de la Porte ottomane, il avait déterminé le sultan à déclarer la guerre à la Russie, et la flotte anglaise, venue devant Constantinople pour intimider Selim, s'était retirée avec prudence.

Deux mois plus tard, il foudroyait de nouveau les Russes à Friedland, victoire moins douteuse que celle d'Eylau, et le czar lui demandait la paix à Tilsitt, sur le radeau de Niemen, le 8 juillet 1807.

Aussitôt, complétant le système des monarchies vassales, il formait en faveur de son jeune frère Jérôme le royaume de Westphalie, en même temps qu'il reconstituait la Pologne sous le nom de grand-duché de Varsovie, fiche de consolation laissée au roi de Saxe. Puis il envoie son lieutenant Junot s'emparer du Portugal, porte ouverte à l'Angleterre sur le continent.

Pie VII, qui n'avait pu recouvrer les Légations, refusait de reconnaître le nouveau roi de Naples. Les troupes françaises occupent Rome le 2 avril 1808.

Irrité de la bassesse du ministre Godoi, qui avait tenté d'engager l'Espagne dans la coalition, Napoléon entre en conférence à Bayonne avec le roi Charles VII et son fils Ferdinand. Il arrache à chacun d'eux une abdication et sur le trône vacant, il assoit son frère Joseph, à qui Murat succède à Naples.

Cette imposition d'une dynastie étrangère révolte le patriotisme des Espagnols, qui s'insurgent. L'Angleterre, prompt à s'allier contre la France, envoie des troupes régulières qui appuient les *guerrillas*. La capitulation du général Dupont à Baylen force Joseph à s'éloigner de Madrid. En Portugal, Junot, après le combat indécis de Vimeiro est obligé de signer la capitulation de Cintra.

En ces conjonctures néfastes, le vainqueur d'Austerlitz vole à Erfurt, s'assure, avant de s'abattre sur l'Espagne, de l'amitié du czar, et il profite des fêtes organisées à l'occasion de cette mémorable entrevue pour donner à Talma le parterre de rois qu'il avait promis, charmant aussi, par sa conversation, deux des plus célèbres écrivains de l'Allemagne, Wieland et Goethe.

Pendant que ces événements précipités qui bouleversaient l'Europe de fond en comble se déroulaient en s'enchaînant étroitement, quarante-trois mois se passèrent.

Ce laps de temps était bien restreint pour remporter un si grand nombre de victoires, organiser des royaumes si éloignés, tenir tête à tant d'ennemis. Il parut une éternité au fiancé de Mlle de Boisberthelot, vivant dans une attente que l'impatience compliquait de ses irritations.

La réponse de sa requête, si vivement désirée, n'arrivait toujours pas.

Sa Majesté impériale, l'arbitre de l'Europe, l'avait-elle eue sous les yeux seulement? (A suivre.)

FAITS DIVERS

Un jeune chasseur disait que le lièvre est le plus poltron des animaux.

— Soit, répond un vieux Nemrod. Mais je voudrais savoir ce que vous feriez à sa place si vous aviez ses jambes et pas de fusil!

Dans un examen de sciences : L'examineur montrant à un candidat une feuille de tabac :

— Quelle est cette plante?  
Le candidat ne répond pas.  
— Voyons, répondez, vous en prenez tous les jours.  
— Ah! bien, j'y suis, c'est l'absinthe.

ÉTAT CIVIL DE BULLE

2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres 1891.

Naissances :

Avril. — Zillweger, Eugène-Balthazar, fils de Pierre-Aug., de Fribourg. — Niquille, Paul-Louis, fils de Casimir-Alfred, de Charmey. — Ruffieux, Charles-Eugène, fils de Laurent, de Charmey. — Allenbach, Louis, fils de Samuel, de Reichenbach (Berne). — Demierre, Louis-Jean, fils de Pierre-Jos.,

de Mézières et Montet (Glâne). — Genilloud, Julie-Marie, fille de Pierre-Joseph, de Bulle. — Zaugg, Marie, fille de Frédéric, de Trüb (Berne).

Mai. — Garin, Eugénie-Elise-Ida, fille de Jules, de Bulle. — Pittet, Anna-Julie, fille de Henri-Justin, du Crêt. — Es-seiva, Célestin-Louis, fils d'Alfred, de Maulens et du Crêt. — Vernaz, Louise-Marie-Joséphine, fille de Gustave, de Bulle. — Hæstle, Christian-Johann, fils de Johann-Alexis, de Frick (Argovie), en passage à Bulle.

Juin. — Grossrieder, Louise-Clémentine, fille de Jean-Paul-Félix, dit Philippe, de Tavel. — Kiener, Paul-Eugène, fils de Joseph, de Riggisberg (Berne). — Dubas, Pierre-Paul, fils de Joseph, d'Enney.

Juillet. — Pfulg, Paul-Eugène-Louis, fils de Louis-Alph., de Flühl (Lucerne). — Remy, Augustine-Gabrielle-Céline, fille de Jules-Maurice, de Bulle, Fribourg et Charmey. — Buchs, Léonie-Éléonore, fille de Pierre-Joseph, de Bulle, Bellegarde et Marsens. — Cosandey, Marie, fille d'Amédée, de Prez-vers-Siviriez et Bionnens. — Brunshwig, Silvain, fils de Léopold, d'Evian. — Pittet, Fernand-François, fils de Victor, de La Joux. — Robadey, Vincent, fils de François-Joseph-Maximilien, de Lessoc et Romont. — De Weck, Léontine-Marie-Otilie, fille de François-Alphonse, de Fribourg, Pierrafortscha et Boesingen.

Août. — Grandjean, Alice-Reine, fille d'Ernest, du Crêt. — Gex, Marie-Emma, fille de François, de Bulle. — Rinaldi, Lucie-Romaine, fille d'Emma, d'Isone (Tessin). — Mazoni, Georges-Jules, fils de Jules, de Bulle. — Pasquier, Pacifique-Alfred, fils d'Auguste, de Bulle.

Septembre. — Cardis, Henrietta-Marie-Joseph, fille de Charles-Eugène, de Maccomens, domicilié à Montbovon. — Clément, Jérôme-Félix, fils d'Antonin-Joseph, d'Ependes. — Mora, Judith-Marie, fille de Joseph, de Bolzano (Italie). — Pasquier, N. N., fille de Paul-Louis, de Bulle. — Savary, Cé-cile-Marie, fille d'Henri-Calybite, de Sâles (Gruyère).

Décès :

Avril. — Bessler, Marie, fille de François, de Sion : 77 ans. — Kiener, Paul, fils de Joseph, de Riggisberg (Berne) : 8 mois. — Treyvaud, Laure-Elisabeth, fille de Louis, de Cudrefin (Vaud) : 9 mois. — Gremoud, Pierre-Théodule, fils de Joseph-Louis, de Bulle : 57 ans. — Kratinger, Jean-Jos., fils de Joseph, de Guin : 64 ans. — Glasson, Marie-Marguerite-Félicie, fille de Pierre-Jos., de Bulle : 67 ans. — Gremoud, François-Xavier-Ignace, fils de Jos.-Louis, de Bulle : 54 ans. — Grangier, Clément-Théodule, fils de François, de Bulle : 85 ans. — Monney, Jeanne-Véronique, fille de Pierre-François, de Blessens et Echens : 1 an.

Mai. — Weitzel, Marie-Elisabeth, veuve d'Isidore, de Maccomens : 68 ans. — Gex, Paul, feu Cyprien, de Bulle : 5 ans. — Brulhart, Marie, veuve de Joseph, d'Ueberstorf : 59 ans. — Sterroz, François-Louis, feu Jean-Joseph, de Fribourg : 59 ans. — Pittet, Anna-Julie, fille d'Henri, du Crêt : 17 jours.

Juin. — Mivroz, François, fils de Daniel-Marc, de Bulle : 5 1/2 ans. — Vernaz, Louise-Marie-Joséphine, fille de Gustave, de Bulle : 15 jours. — Zaugg, Marie, fille de Frédéric, de Trüb (Berne) : 2 mois.

Juillet. — Morel, Jeanne-Susanne, veuve de Jean, de Marnand (Vaud) : 65 ans. — Castella, Marie-Virginie, épouse de Cyprien, de Neirivue : 30 ans. — Broillet, Albert-François, fils d'Ignace, de Ponthaux : 4 mois. — Pittet, Rosalie-Benjamin, fille de Marie-Eugénie, du Crêt : 15 ans. — Rime, Olga-Virginie, fille de Jean, de Charmey : 5 ans.

Août. — Andrey, Pierre-Louis, fils de François, de Cerniat : 7 ans. — Pittet, Fernand-François, fils de Victor, de La Joux : 18 jours. — Prell, Jean-Joseph-Vital, fils de Jean-Frédéric, de Bulle : 68 ans. — Gex, Marie-Emma, fils de François, de Bulle : 23 jours.

Septembre. — Morard, Anna-Louise-Barbe, fille de Louis, de Gumefens : 21 mois. — Peyraud, Anna-Bertha, feu Henri, de Bulle : 23 ans. — Reichlen, Félix-Maurice, fils d'Alfred, de La Tour-de-Trême : 9 mois.

Mariages :

Avril. — Morand, Lucien-Auguste, du Pâquier, à Bulle, et Pasquier, Anne-Marie, du et au Pâquier. — Mabboux, Jean-Pierre, de St-Roch (Savoie), à Bulle, et Gillard, Claire-Adèle, de Botterens, à Bulle. — Schœnenberger, Félix, de Mitlodi (Glaris), à Bulle, et Breuchaud, Mathilde, de Vevey, à Bulle. — Chollet, François-Nicolas, de Crésuz et Charmey, à Bulle, et Arnaud, Séraphine, d'Allandaz (Savoie), à Bulle. — Wæber, Pierre-Eugène-Martin, de Tavel et Guin, à Bulle, et Morard, Jeanne, de Gumefens, à Bulle.

Mai. — Bochez, Claude-Félix, de Corbières, à Bulle, et Marmillod, Marie-Julie, de Rossinières, à Bulle. — Deillon, Florentin-Edouard, de et à La Joux, et Buchs, Marie-Catherine, de Bulle, Bellegarde et Marsens, à La Tour-de-Trême. — Genilloud, Pierre-Denis, de et à Bulle, et Savary, Marie-Séraphine, de et à Riaz.

Juin. — Herberhold, Franz-Johann-Gaspard, d'Illens, à Bulle, et Moura, Marie-Angéla, de Grandvillard, à Bulle. — Barras, François-Auguste, de Châtel-sur-Montsalvens et Villaraboud, à Bulle, et Remy, Marie-Angustine, de Charmey, à Bulle. — Gay, Auguste-Edouard, de Finshaut (Valais), à Bulle, et Baumeyer, Marie-Antonie, de Granges-Paccant, à Bulle.

Juillet. — Sottas, Joseph-Balthazar, de Gumefens, à Bulle, et Sottas, Françoise-Thérèse, de Gumefens, à Bulle.

Août. — Andrey, Jean-Joseph, de Cerniat, à Bulle, et Morel, Louise-Rosalie, dite Elisa, de Marnand, à Bulle. — Sé-rasset, François-Joseph-Eugène, de et à Delémont, et Peyraud, Elisabeth-Mélanie, de St-Roch, à Bulle. — Meyer, Jules, d'Unterhittnau (Zurich), à St-Gall, et Seydoux, Victorine, de Grattavache, à Bulle.

Septembre. — Zbinden, Jean-Jacques, de Branisried et Zumholz, à Bulle, et Purro, Louise, d'Oberschrot, à Bulle. — Bæriswyl, Xavier-Alexander, de Fribourg et Tavel, à Bulle, et Zapf, Marie-Elisabeth, de Chandon, à Bulle.

Une charmante lettre

adressée à M. Golliez, à Morat, dépôt général du Dépuratif Golliez au brou de noix ferrugineux : « Permettez-moi de venir vous remercier sincèrement pour les magnifiques résultats que j'ai obtenus chez mes deux filles avec votre dépuratif; elles ont de nouveau toutes les belles couleurs de la santé. (Signé) : Comtesse de la Senne, Nice. »

Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

**Mises de bois.**

**Mercredi 13 janvier 1892**, la commune d'Enney exposera en vente, par voie de mises publiques, environ 400 billons de sapin, 150 billons de hêtre et 250 stères de foyard. Ces bois sont situés à proximité de la route cantonale.

Rendez-vous des mises à l'auberge communale, à 9 heures précises du matin. Enney, le 28 décembre 1891.

Par ordre :  
Le Secrétariat communal.

10] **ÉPARGNE** SÉANCE ANNEELLE  
Série A, 6 janv., à 10 1/2 h.  
Série B, 10 janv., à 10 1/2 h.  
Redit des comptes. [6

**Avis important.**

Le soussigné, désirant en finir au plus tôt avec sa liquidation de chaussures, prend la liberté de rappeler, à l'approche de l'hiver, qu'il est encore fourni en articles forts et chauds de tous genres pour messieurs, dames et enfants, et invite le public à profiter de cette occasion vraiment exceptionnelle.

Ernest GLASSON,  
BULLE

**GRAINE & farine de LIN**

Gros son français écailles.  
Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.  
Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.  
Froment pays comprimé 1<sup>re</sup> qualité.  
Moitié  
Orges et avoines comprimées.  
Bourre d'épeautre.  
Grand choix d'avoines blanches, GROS ET DÉTAIL  
Prix très réduits. [768  
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

**AVIS**

Le soussigné avise l'honorable public de Bulle et des environs qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier, il s'est établi comme

CHARRON

dans la maison de M. Jules GLASSON, nég., à Bulle.

Par un travail prompt et soigné, ainsi que par des prix modérés, il espère mériter la confiance que l'on voudra bien lui accorder.

G. Etter.

**MONTRE CHARMILLES de Genève.**

La montre Charmilles est un produit absolument nouveau qui, par la simplicité de ses organes, marque un progrès immense dans la fabrication mécanique de l'horlogerie; ainsi s'explique le succès sans précédent qui l'a accueillie dès son apparition.

Les avantages essentiels et incontestables qui la font préférer à tous les articles similaires sont :

- Sa marche irréprochable,
- Sa solidité,
- Sa merveilleuse simplicité,
- Son aspect élégant.

Construite avec les soins les plus minutieux, la Montre Charmilles est à l'abri de la plupart des accidents; néanmoins, elle pourra être réparée à peu de frais, toutes les pièces qui la composent étant rigoureusement interchangeables.

Dépôt chez J. DELABAYS, à Bulle. [5

**Calorifères**

à double régulateur.



Reçu un joli choix de calorifères des plus perfectionnés et des plus économiques, se chauffant à tous les combustibles, depuis 30 fr. [653

S'adresser à G. WEHNER, serrurier, vers l'Écu, Bulle.

**A VENDRE**

de gré à gré, une bonne scièrre, avec la récolte de cette année, rière Hauteville. S'adresser à Jos.-Alexandre BLANC, à Corbières, jusqu'à fin janvier prochain. [8

**Liquidation**  
de tous les manteaux pour dames.  
Choix immense et prix INCONNUS JUSQU'À CE JOUR  
A LA CONFIANCE

748]

**Exposition industrielle cantonale 1892 à Fribourg.**

Vu les nombreuses demandes qui nous parviennent, le terme final d'inscription est prolongé jusqu'au 15 janvier 1892.

Voir le programme-affiche dans toutes les communes et dans tous les établissements publics. (H12F) [4

Fribourg, le 31 décembre 1891.

LE COMITÉ

**Loterie de l'église St-Xavier à Lucerne.**

On peut se procurer des billets au prix de 1 fr. : à la Banque populaire suisse, à Fribourg; à la Banque populaire de la Gruyère, à Bulle. (H1418F) [764

Le tirage aura lieu prochainement; les personnes désirant encore des billets sont priées de faire leurs commandes au plus vite.

Jeu intéressant, indispensable pour les longues soirées d'hiver. Le « Casse-Tête Persan » véritable porte la marque « Ancre ». Prix 75 centimes.

Des milliers de parents ont reconnu la grande valeur instructive des célèbres

**Boîtes de Construction à l'Ancre.**

Il n'y a pas de jeu meilleur ou plus intéressant ni pour enfants ni pour adultes! On trouvera des détails sur ce jeu dans le catalogue illustré, expédié sur demande gratis et franco par la maison F. Ad Richter & Cie, Olten (Suisse). Tous les parents désireux de choisir pour leurs enfants des étonnes d'une valeur réelle devront demander ce catalogue sans retard. — Toute Boîte de Construction dépourvue de la marque « Ancre », n'étant qu'une contrefaçon médiocre, on devra toujours exiger

**la Boîte de Construction à l'Ancre.**

Prix des boîtes de 1 à 5 frs. et davantage. Elles se vendent dans les bons magasins de jouets et dans les librairies.

**Eugène Heimo,**

fabricant d'eaux gazeuses, à BULLE, avise son honorable clientèle qu'on trouvera chaque semaine à son magasin : Poissons frais, choucroute de Berne, compote aux raves, par seilles de 25 à 50 kg. et au détail, à prix modérés.

Il rappelle aussi l'excellente liqueur : crème de kirsch.

Livraison à domicile sur demande. Les personnes désirant des poissons, à jour fixe, sont priées d'en faire la demande deux jours d'avance. [3

**Commerce de farines**

GROS ET DÉTAIL  
Maïs moulu et semoule 1<sup>re</sup> qualités.

Gruau d'avoine, griez de froment. Gros son non moulu. Avoine. — Blé comprimé.

Ch. Morel,

Successor de J. MOREL-BADOUX, Bulle. [588]

**Filature de lin Burgdorf**

se recommande pour le flage et tissage à façon du chanvre, du lin et des étoupes aux prix les plus modérés. La matière est filée dans toute sa longueur. — Exécution du travail prompt et soignée. (H6665Y) [621

DÉPÔTS :

- M. Eugène WÉBER, à Bulle;
- F. AYER-DEMIÈRE, à Romont.

**Avis aux fromagers.**

On demande pour l'étranger un jeune homme de 25 à 30 ans comme maître fromager et un aide âgé de 20 à 25 ans. Position assurée. Bons certificats exigés. Pour renseignements, s'adresser à l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. [7

**NOUVEAU**

MAGASIN DE FARINES  
Maïs, avoine, sons, etc., etc., chez Crotti, derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. Marchandises de première qualité. Prix très modérés. [776

**A vendre :**

A PERTE, 15 actions Crédit foncier. 146] J. GILLER, avocat, Bulle.

**Nouvelle invention!!!**

Moyen de remettre instantanément sa cravate à neuf.

50 % d'économie!

Système breveté.

Seul dépôt chez A. Margot, coiffeur, à Bulle. [854

**Le sirop de sève de pin**

de H. Junod, pharm., à Chêne-Genève, est souverain contre la toux, l'influenza, les catarrhes, bronchites, etc. Il est bien supérieur à toutes les pâtes et pastilles pectorales. Le flacon : 1 fr. 50 contre remboursement.

Demandez et consultez l'Ami de la ferme que la pharmacie Junod envoie gratis. (H9774X) [827]

**PAIN-EXPELLER**  
à l'« ANCRE »  
Est et restera sans rival

contre RHUMATISME, NÉVRALGIES, GOUTTE, Maux de Dents, Refroidissements et Douleurs de toute Nature

Se méfier des contrefaçons!

Se vend dans la plupart des pharmacies. Flac. fr. 1 et 2. Instruct. détaillée envoyée gratis et franco sur toute demande adressée à

F.-AD. RICHTER & C<sup>ie</sup>, OLTEN.

BREVETÉ!!!

**LE CIMENT UNIVERSEL**

de Plüss-Staufier est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

**SUCCES MERVEILLEUX!**

**Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis**

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Dimanche 10 janvier :

**CASSÉE**

au Café de la Tour, à La Tour-de-Trême.

Invitation cordiale.

DELLON, aubergiste.

**A VENDRE**

16-18.000 pieds de foin et regain à consommer sur place; au besoin, on consentirait à en laisser distraire le tiers. Pour tous renseignements, s'adresser à Pierre THORIN, chapelier, à Bulle. [750



**Savon au goudron et soufre**

fabriqué par BERGMANN & Cie fournisseurs de cour à Dresde et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la promptitude guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.

Se méfier des contrefaçons.

En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.



**VERITABLE**  
Cordon de Viande  
à 15 cts  
EN RATIONS  
Joseph Moura, Bulle. [1

**Meiringen.**

J'expédie contre envoi du montant ou remboursement :

Photographies de Meiringen avant l'incendie, format cabinet, collées, à 80 cent.; in-8°, collées, 1 fr. 50.

Photographies de Meiringen après l'incendie, format cabinet, collées, à 80 cent.; in-8°, collées, 1 fr. 50.

Souvenir de Meiringen, 20 vues, reliure en toile, à 2 fr.

L'incendie de Meiringen le 25 octobre 1891. Description de la catastrophe avec deux vues (Meiringen avant et après l'incendie), à 1 fr.

Une partie de la recette est destinée aux incendiés.

Chr. Brennstuhl, librairie, Meiringen.



**ALIMENT POUR VEUX**

Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre.

PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG. PRIX 0.65 LE KILOG.

Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle. [127

Bulle. — Emile Jenz, imprimeur-éditeur.



**PRIX DE L'ABONNEMENT**

Pour la Suisse : 1

étranger : 1 an, 9

payable d'avance

Prix du numéro

On s'abonne à tout

de poste

**Dans**

Il ne s'agit pas de district qui por vive aux électio que le Fribour dances diamétri et qu'il se trou nale à ce sujet. aucune gravité meur.

Pourquoi les notre presse? dans le même b de pactiser avec plement libéral uns que les aut l'occasion se pr qu'on appelle l les autres cesse régnant, le par n'y a pas de sa ranger dans cet ou les Bas-Vev ce sont ces der vent les premiè président du tr est synonyme d' liblé, qui comp ciels, des gouv où l'embarras v

Veveysans, sera quelque peu au si toutefois ils logique est imp les Haut-Vevy trict, M. Comte

**FEUILL**

**COURS**

Philippe se mor déchirait la chair. ses, essayant, au f incessants, aux lu cœur et de rappel ne pouvait être in sance d'un être. E sur le balcon, à l' de la nuit, il se s avait beau fuir. S tions arrivaient ju au fur et à mesur Il essaya ses ye Là-bas, sous les près du parc une C'était Jean M C'était Jean M Il rentra chez K